

Randonnée du 19 mars 2023

Paris, le Marais (en suivant les vestiges de l'enceinte de Philippe Auguste)

Nous étions trois (Christiane, Jocelyne et Thierry) guidé-e-s par Christiane

Rue du Petit Musc

En passant par le **Quai des Célestins**, juste à côté de la station **Sully-Morland**, se trouve la rue du Petit-Musc. Une rue du Marais tout à fait normale, mais avec un nom qui cache un **secret...**

En effet, à ses débuts, la rue avait un tout autre nom : elle s'appelait « **Pute-y-Muse** ». C'est ce que l'on peut lire dans des rapports datant de 1358. Cela signifie littéralement « **la putain y flâne** ». On peut dès lors imaginer le type d'activités qui avaient lieu dans cette rue aujourd'hui très calme. Une lettre s'est rajoutée un peu plus tard pour donner « Pute-y-Musse » : la putain s'y cachait au lieu d'y flâner. Située juste à l'extérieur de l'enceinte de Philippe Auguste, cette rue était étroite et sale, ce qui en faisait un lieu propice de cachette pour les prostituées. Finalement, c'est un dérivé de ce nom au passé sulfureux a donné celui que nous connaissons aujourd'hui ! Sans doute une déformation de la langue qui a effacé les traces des activités de cette rue longue de 300 mètres...





Ecole Massillon

Le quai des Célestins est situé, le long de la Seine, entre le **pont de Sully** et le **pont Marie**. Il porte le nom du couvent des Célestins qui a été détruit à la fin du XIXe siècle pour faire place à la **caserne des Célestins** de la Garde républicaine situé en bordure du boulevard Henri IV. Au n° 2bis se situe L'**Hôtel Fieubet ou La Valette** occupé depuis 1877 par l'École Massillon. En face en bordure de la Seine a été créé en 1925 le **square Henri Galli** qui abrite des vestiges de la **forteresse de la Bastille** détruite en 1789.



Histoire de Paris

Hôtel Fieubet

A l'emplacement d'une partie de l'hôtel royal de Saint-Pol, cédée en 1519 par François Ier au grand maître de l'artillerie Galiot de Genouillac, Raymond Phélypeaux, seigneur d'Herbault, fit construire sa demeure à la fin du XVI^e siècle. Cet hôtel d'Herbault fut vendu en 1676 au chancelier de la reine Marie-Thérèse, Gaspard Fieubet, qui le fit rénover et décorer par Le Sueur et Vicotte suivant des plans de Jules Hardouin-Mansart. Admiré pour sa décoration et son jardin, l'hôtel fut bien entretenu jusqu'à sa transformation en raffinerie de sucre en 1816.



En 1857, le comte de Lavalette l'acheta et le fit transformer par Jules Gros en un pastiche du baroque italo-espagnol. Depuis 1877, l'École Massillon y est installée.





Histoire de Paris

La tour Barbeau

Ici s'élevait la tour Barbeau, où s'achevait pour la rive droite l'enceinte de Philippe-Auguste, édifée aux frais des bourgeois de la ville avant le départ du roi pour la croisade (1190). Par temps de troubles, elle était reliée à une autre tour, dite Loriaux, située dans l'île, et elle-même reliée à la Tournelle, sur la rive gauche, par des chaînes qui reposaient sur des radeaux amarrés à des pieux profondément enfoncés dans le fleuve. Lorsque Charles V décide au XIV^e siècle la construction de nouveaux remparts afin d'assurer la sécurité des quartiers neufs de la ville marchande, dont l'expansion économique et démographique a été rapide depuis Philippe-Auguste, la tour Barbeau, restaurée, en constitue l'appui. Au XVI^e siècle, le Jeu de Paume de la Croix-Noire s'établit à cet endroit, adossé au sous-bassement de la muraille ; Molière à ses débuts y installe son Illustre Théâtre, de décembre 1644 au mois d'août 1645.



Bibliothèque Forney

Jardin des Arts – Albert Schweitzer

1968

À proximité de la Cité internationale des arts qui accueille en résidence des artistes du monde entier, ce jardin a été réaménagé et agrandi en 2020. Il réunit trois espaces auparavant distincts: le square Albert Schweitzer, le jardin des Arts et le jardin à la française du Tribunal administratif de Paris dans sa partie haute.

Les pelouses accessibles sont agrémentées de fleurs, d'arbrisseaux et de massifs créant ainsi des espaces de repos pour les promeneurs. Le jardin propose de larges circulations bordées d'arbres qui favorisent la promenade et la découverte du lieu, ainsi qu'un espace de jeux.

Ce jardin rend hommage à Albert Schweitzer (1875-1965), médecin missionnaire, philosophe, musicien et musicologue, spécialiste de Bach. Il fonda, en 1913, l'hôpital de Lambaréné, au Gabon, et reçut le prix Nobel de la paix en 1952.

Ouverture

- En semaine: **8 h**
- Samedi, dimanche et jours fériés: **9 h**

Fermeture

- Du 1^{er} octobre à l'horaire d'hiver: **18 h 30**
- De l'horaire d'hiver à la fin février: **17 h**
- Du 1^{er} mars à l'horaire d'été: **18 h**
- De l'horaire d'été au 30 avril: **19 h 30**
- Du 1^{er} mai au 31 août: **20 h 30**
- Du 1^{er} septembre au 30 septembre: **19 h 30**







Enseigne du rémouleur rue de Jouy





Petit rappel historique



L'hôtel des archevêques de Sens

Vestige de l'architecture médiévale civile à Paris, l'Hôtel de Sens a été construit de 1475 à 1519 sur l'ordre de Tristan de Salazar, archevêque de Sens. Puissants seigneurs proches des rois de France, les archevêques de Sens gardèrent l'usage de ce magnifique pied à terre parisien jusqu'en 1622, date de la création de l'archevêché autonome de Paris. La Reine Margot, comme d'autres personnages célèbres, y séjournèrent.

Jusqu'à la Révolution, l'Hôtel fut loué à des particuliers. Vendu comme bien national, il fut mutilé durant tout le 19^{ème} siècle par ses propriétaires successifs, jusqu'à devenir un modeste bâtiment industriel : une entreprise de roulage, une blanchisserie, une fabrique de conserves alimentaires, la confiserie Saint James, un dépôt de verrerie...

Classé au titre des monuments historiques dès 1862, il est racheté par la Ville de Paris en 1911. Il est alors très délabré.

Les travaux de restauration décidés par la municipalité commencent en 1929 et s'achèvent en 1961, date du transfert de la bibliothèque Forney dans ses murs. Du fait du très mauvais état du bâtiment, beaucoup d'éléments ont dû être reconstitués





Forney se réinvente pour le public

La bibliothèque Forney

Inaugurée en 1886, la bibliothèque porte le nom de l'industriel Samuel-Aimé Forney qui fit à la Ville de Paris un legs destiné à valoriser les métiers d'art. A l'origine installée rue Tison dans le quartier des artisans, ces derniers pouvaient venir y travailler et emprunter des livres et des modèles.

A la fois bibliothèque de conservation et de prêt, la bibliothèque Forney est aujourd'hui consacrée aux beaux-arts, aux arts décoratifs, aux arts graphiques et aux métiers d'art.

Elle se signale par la diversité des documents conservés : livres et revues, catalogues d'expositions et de musées, catalogues de vente publiques et de salons ... Elle rassemble une collection patrimoniale iconographique parmi les plus riches de France : affiches publicitaires, papiers peints, échantillons de tissus, catalogues de maisons commerciales, cartes postales, dessins originaux, maquettes et archives de professionnels et une collection considérable de documents publicitaires.

Des expositions sont régulièrement organisées, consacrées à la mise en valeur de ces collections.



Travaux

Durant l'année 2016, la bibliothèque Forney a été fermée au public afin d'effectuer des travaux de grande ampleur pour accueillir ses lecteurs et ses visiteurs dans de meilleures conditions. Ainsi, l'accessibilité de la bibliothèque est améliorée grâce à la création d'une zone de consultation documentaire aux personnes à mobilité réduite, accessible par rampe d'accès et visiophone extérieur.

Suivant la politique définie par la Ville de Paris et la Direction des Affaires Culturelles, la bibliothèque Forney propose un projet d'action culturelle d'avenir, avec la création d'une salle équipée pour les conférences et la création d'un parcours de visite ouvert à tous, valorisant le patrimoine architectural et documentaire de la bibliothèque.

Un véritable travail de scénographie intérieure permet de mettre en valeur les collections : une partie du mobilier a été redessiné, mélangeant design contemporain et pièces anciennes. La circulation des lecteurs et des visiteurs est modifiée en vue d'une fluidification des usagers; de nouveaux espaces d'accueil ont été créés.

Les zones réservées au personnel ont également été restructurées.

Enfin, pour valoriser au mieux ce patrimoine exceptionnel, la Ville a décidé d'éclairer extérieurement la bibliothèque, avec une mise en lumière de sa modénature, depuis la cour intérieure.



Histoire de Paris

Enceinte de Philippe Auguste

Soucieux de ne pas laisser Paris sans protection au moment de son départ pour la croisade, Philippe Auguste fait commencer en 1190 la construction d'une enceinte sur la rive droite, suivie à partir de 1200 par sa réplique sur la rive gauche. Dessinant la forme d'un cœur, cette muraille englobe 253 hectares dont beaucoup d'espaces inhabités, champs, prés ou vignobles. Tous les 70 mètres, une tour renforce ce rempart, haut de 9 mètres et épais de 3 à la base. Des portes et poternes permettent l'accès à la ville.



Rendues inutiles sur la rive droite par la construction, moins de deux siècles plus tard, de l'enceinte de Charles V, les fortifications de Philippe Auguste ont disparu, sauf en quelques endroits. Là se trouve le fragment le plus long et le mieux conservé de cette enceinte.



Vestiges de l'enceinte de Philippe Auguste et pendant ce temps Macron veut faire de l'Ecole une ruine...



l'enceinte médiévale de Philippe Auguste est la plus ancienne dont on connaisse le tracé précis et demeure sûrement celle qui a laissé le plus de **traces dans la capitale**.

Ce mur de pierre, **flanqué de 77 tours semi-cylindriques** hautes de 15 mètres, qui encerclait la Cité, fut construit avant le départ du roi pour la troisième croisade, **vers la fin du 12ème siècle**. Philippe Auguste, septième roi de la dynastie des Capétiens, engagé dans une lutte contre la dynastie anglaise des Plantagenêt, entreprend donc l'élévation d'une muraille **d'une longueur de près de 5100 mètres au total** (rive droite et rive gauche), s'étalant sur 253 hectares, afin de **protéger la capitale d'éventuelles attaques** lors de son absence.



La Fontaine Charlemagne, en absence de dénomination officielle fixe, a pris dans le langage courant le nom de la rue où elle se trouve. Elle est aussi parfois désignée comme la « fontaine à l'enfant portant une coquille ». Edifiée en 1840 dans un style néoclassique monumental, la date gravée en chiffres romains au fronton de l'édicule reste la seule indication concernant sa réalisation. Aucune inscription ni dans la pierre ni dans les archives ne fait part du nom de l'architecte. Sa création a probablement suivi l'arrêté préfectoral d'août 1840, sous la Monarchie de Juillet, suggérant la mise en place de nouvelles fontaines. Cependant, détail intéressant, il semblerait que la figure centrale en fonte, présente au catalogue de la fonderie du Val d'Osne de 1860, serait ultérieure à son cadre d'une vingtaine d'année. La Fontaine Charlemagne, adossée à mur de l'ancien presbytère de l'église Saint-Paul-Saint-Louis, se trouve dans le voisinage direct d'importants vestiges d'une tour de l'ancienne enceinte de Philippe Auguste, dite tour Montgomery, et du lycée Charlemagne. Alimentée à l'origine par les eaux du canal de l'Ourcq, elle ne semble plus remplir sa fonction.







Street art



Construite entre 1627 et 1641, l'église Saint-aul-Saint-Louis d'origine jésuite fut la première de Paris à abandonner le style Gothique pour celui Baroque. Lorsque les jésuites furent interdits et bannis en 1762, l'Eglise leur fut retirée, puis confiée à des religieux du quartier. Sous la révolution, comme ce fut le cas pour presque tous les grands édifices religieux de la capitale, elle servit d'entrepôt et ses richesses furent en partie détruites ou volées.

Histoire de Paris

Eglise Saint-Paul-Saint-Louis

Le 16 mars 1627 Louis XIII pose la première pierre de l'église des Jésuites. Construite par le père François Derand sur les plans du frère Martellange, elle est consacrée le 9 mai 1641 sous le vocable de saint Louis. Célèbre pour ses prédicateurs, notamment Bourdaloue, elle possède un riche mobilier, et de nombreuses œuvres d'art en harmonie avec son style inspiré du baroque italien. La plupart ont disparu à la Révolution. A sa réouverture, en 1802,



l'église adopte le nom de Saint-Paul-Saint-Louis pour conserver le souvenir de l'église paroissiale Saint-Paul, située dans la rue du même nom et détruite en 1799.



Prisons de la Force

Entre la rue du Roi-de-Sicile et l'hôtel de Lamignon, du 12 au 22 de la rue Pavée, s'étendait l'hôtel d'Henri-Jacques Nompur de Caumont, duc de La Force. Achevé vers 1559 et embelli au début du règne de Louis XV par des financiers, les frères Pâris, l'hôtel de La Force fut acheté en 1754 par le ministère de la Guerre et transformé en 1780 en maison de détention divisée en deux prisons: la Grande Force, et la Petite Force, destinée aux femmes et contiguë à l'hôtel de Lamignon. La princesse de Lamballe y fut massacrée le 3 septembre 1792 en compagnie d'une centaine d'autres personnes.



Les deux prisons de La Force furent démolies en 1845, et il n'en subsiste qu'un pan de mur joutant la Bibliothèque historique de la Ville de Paris.



Musée Carnavalet

L'idée d'un musée consacré à l'histoire de Paris s'impose sous le Second Empire (1852-1870) alors que la capitale s'agrandit. En 1866, à l'instigation du préfet de la Seine Haussmann, et peut-être comme instrument compensatoire des destructions parisiennes, la municipalité se

porte acquéreur de l'hôtel Carnavalet pour y abriter la nouvelle institution qui doit documenter Paris, tout en portant une attention particulière à la présentation des collections.





Figuier





A l'entrée à gauche du jardin des Rosiers – Joseph-Migneret se tient **la base de la moitié d'une tour de l'enceinte de Philippe Auguste**. La tour a depuis été rénovée mais il est fort regrettable de voir que certaines parties de ce vestige ont été maladroitement tartiné d'enduits, cachant ainsi la pierre originelle. Un beau gâchis !





Que des bonnes choses dans ce quartier ! (mais on a respecté ce qui était écrit sur le panneau et donc on n'est pas entré dans la boulangerie)







Il y a plus de deux ans, **Anne Hidalgo**, accompagnée d'Ariel Weil, maire du IV^e arrondissement, inaugurait le **parvis des 260 Enfants**, à deux pas de la rue des Rosiers, devant l'école des Hospitalières-Saint-Gervais. Une grande émotion émanait alors de cette cérémonie, la dénomination du parvis ayant été dédiée aux 260 filles et garçons scolarisés dans cet établissement déportés lors de la **Rafle du Vel-d'Hiv** les 16 et 17 juillet 1942 avant d'être tués. Probablement le plus ému dans la foule, un certain **Samuel-Milo Adoner** a confié au quotidien *Le Parisien* être très heureux de cet hommage rendu. Et pour cause, cet ancien pensionnaire de l'école **des Hospitalières-Saint-Gervais** a lui aussi touché l'enfer de près

durant cette douloureuse période. Déporté quelques mois après la Rafle du Vel-d'Hiv, il ne reviendra à Paris qu'en 1945 avec sa sœur, endeuillés du reste de leur famille.

Scolarisé dans l'établissement jusqu'en 1937, il raconte le terrible souvenir de son ancien directeur et professeur qui, à la rentrée 1942, ne comptait plus que quatre élèves dans ses rangs.

78 ans plus tard, Samuel-Milo Adoner s'est éteint et le parvis des 260 Enfants, en tant que véritable lieu de mémoire, lui rend tout aussi hommage.

A l'entrée du Crédit municipal, au n°57-59 de la rue des Francs-Bourgeois, ouvert parfois au public, on trouve une **tour en brique** dont la partie la plus récente date du 19^{ème} siècle mais dont la base, restaurée en 2014, est médiévale. **Deux lignes tracées dans le pavage** de la cour indiquent l'**ancien emplacement de la courtine** qui a disparu. Sur une **plaque**, est schématisé le **tracé exact de l'enceinte** à cet endroit.



Impasse des Arbalétriers

Cette étroite venelle s'ouvre entre deux vieux hôtels du début du XVII^e siècle. Au Moyen Âge, elle menait à la fois à l'ancien hôtel Barbette et au terrain d'exercice des arbalétriers, au pied de la muraille de Philippe-Auguste. Deux corps de logis en encorbellement (vers 1620) subsistent de part et d'autre dans la ruelle. Dans ces parages, Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne, fit assassiner par des spadassins, le 23 novembre 1407, son cousin



Louis, duc d'Orléans, frère de Charles VI, qui venait de rendre visite à la reine Isabeau de Bavière à l'hôtel Barbette. Ce fut le prélude à la guerre civile entre les Armagnacs et les Bourguignons.







Passage Voltaire



Construite au début du 15^{ème} siècle à la demande du **duc de Bourgogne**, surnommé Jean Sans Peur, cette tour de fortification est le seul **vestige de l'architecture militaire** du Moyen-Âge à Paris. Elle avait pour vocation de le **protéger** d'éventuelles représailles, étant donné qu'il avait fait assassiner son cousin Louis d'Orléans (rue des Arbalétriers)...

A l'époque c'est la **plus haute tour de Paris**, ce qui lui permet de montrer aussi sa puissance dans le contexte politique très complexe de la **guerre de Cent Ans**. La tour est également remplie d'inventions pour **tromper les assaillants** potentiels : la chambre de son plus proche serviteur est par exemple la réplique exacte de la sienne afin de les induire en erreur ! En tout cas, sa crainte d'être tué était légitime puisqu'il finit **assassiné en 1419** par des conseillers du dauphin, le futur Charles VII.

HISTOIRE DE Hôtel de Bourgogne

Adossé à la muraille de Philippe Auguste, l'hôtel construit en 1270 pour Robert d'Artois, neveu de saint Louis, passe en 1318 par mariage dans la famille des ducs de Bourgogne. Il devient en 1402 leur résidence principale; après avoir fait assassiner son cousin Louis d'Orléans, frère du roi, le duc Jean sans Peur fait édifier en 1408 au centre de l'hôtel la tour qui porte son nom, encore visible aujourd'hui. En 1543, le domaine est loti et traversé par une rue nommée Française en l'honneur de François 1er.



Sur un terrain situé à l'ouest de cette voie, les Confrères de la Passion font construire une salle de spectacles inaugurée le 30 août 1548. Devenue en 1629 le théâtre de l'hôtel de Bourgogne, sa troupe rivalisait avec les comédiens de Molière.



Cette **empreinte d'une des tours de l'enceinte de Philippe Auguste** était située jadis entre les portes Saint-Honoré et Montmartre. Elle a été découverte en 1906 lors de l'ouverture de la rue du Louvre entre la rue d'Argout et la rue Montmartre. La Commission du Vieux Paris mis en valeur le reste de la tour en installant une plaque d'information et en posant une grille pour protéger le vestige. En 1993, la RATP acquies les parcelles, y compris la boutique l'Indicateur

Bertrand qui fut rasée, pour y installer une bouche de ventilation et un accès à la ligne 14. La Commission du Vieux Paris profita de cette aubaine pour demander le dégagement de la base de la tour.

